HISTOIRE
DU VACCIN

DÉCOUVERT A AMIENS EN 1836,

PAR V. AUTIER, MÉDECIN,

SUIVIE DE QUELQUES REFLEXIONS SUR SON UTILITÉ.

> Si vous avez découvert une vérité et que vous la publiiez, vous serez persécuté par une infinité de gens qui vivent dans l'erreur contraire....... (*Bernardin de St. Pierre*).

PARIS

CHEZ CROCHARD, LIBRAIRE,

RUE ET PLACE DE L'ÉCOLE DE MÉDECINE;

AMIENS

CHEZ LEDIEN FILS, IMPRIMEUR-LIBRAIRE,

RUE ROYALE, 10.

1836.

A M. DUNOYER,

CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR,

MEMBRE DE L'INSTITUT,

PRÉFET DU DÉPARTEMENT DE LA SOMME.

En vous dédiant cet ouvrage, je ne fais que vous témoigner publiquement ma reconnaissance, pour l'intérêt que vous avez daigné me porter en fesant nommer une Commission de Vaccine afin de vérifier ma découverte.

C'est au nom de la société entière, MONSIEUR, que je vous remercie. La science médicale elle-même pourra maintenant s'occuper de l'importante question de la dégénérescence ou de la non dégénérescence du fluide vaccinal.

Votre très humble et très dévoué serviteur,

V. AUTIER.

PRÉFACE.

Celui qui vante un moyen pharmaceutique, doit s'attendre à combattre contre la routine établie par les écoles et à lutter aussi contre une foule de ridicules préjugés; à tout cela je m'étais préparé.

Je serais peiné que mes confrères crussent, que de mon côté j'entretiens un esprit d'hostilité. Seulement je me contenterai de publier les faits et de découvrir les erreurs qui nuisent tant aux progrès de cette science qui nous élève au plus haut rang de la société et nous fait traiter en despote avec la mort. Je

braverai donc sans crainte aucune, toutes les conséquences de mon entreprise, en désirant toutefois l'assentiment et la coopération de tous les médecins éclairés et consciencieux ; je serais peiné, je le dis avec sincérité, d'être regardé par eux comme leur antagoniste.

Je sais, qu'en publiant le résultat de mes recherches et de mes expériences je vais être en but à de vives attaques, mais comme tout homme est libre de faire connaître hautement ce qui intéresse la société entière, j'ai dû tout braver.

En effet, à peine avais-je fait connaître ma précieuse découverte, qui honore notre siècle, que de toutes parts on s'est écrié : Mensonges dorés! vraie jonglerie !

Aussi j'en suis faché pour les honteux calomniateurs, car peu de jours après j'ai prouvé que tout soupçon, même de charlatanisme, était impossible ici ; je leur ai fait voir, que je n'étais point un vendeur d'orviétan qui venait exalter les vertus de ses drogues, pour en assurer le débit, comme le dit le pulmiste.

Quelle autre cause que la présomption, pourra porter à affirmer que le vaccin de

première origine n'est pas préférable à celui de Jenner, dont on se sert depuis 49 ans!

Je sais que les préjugés et la jalousie se réuniront pour déjouer mes expériences, mais la vérité et les faits seront de mon côté.

Que des motifs bas ou indignes n'aient aucun pouvoir dans une matière si précieuse, car la vie et la santé de plusieurs individus peut en dépendre; j'en appelle à la société entière dans son propre intérêt!

Qu'on ne vienne pas me demander si je suis partisan de la dégénérescence du fluide vaccinal ou de sa non dégénérescence; ni mettre en question que j'ai pu innoculer la vache, car je ne répondrai rien : se rendre utile à son pays et à ses semblables, n'est-il pas un droit qui appartient à chaque homme; ma plus flatteuse récompense a été de réussir!

Dans l'HISTOIRE DE LA VACCINE DÉCOUVERTE A AMIENS, je n'ai été que l'historien des faits qui se sont passés sous mes yeux, je ne me suis permis aucune réflexion ni explication hasardeuses, j'ai décrit, le mieux qu'il m'a été possible, tous les phénomènes qui accompagnent l'éruption vaccinale; j'ai puisé

quelquefois des renseignements dans l'excellent Traité de Vaccine de M. le docteur Bousquet ; ce traité est sans contredit un des meilleurs qui aient parus jusqu'à ce jour.

J'ai formé deux chapitres dont le premier est consacré à l'histoire de la Vaccine découverte à Amiens ; dans le second, où je traite de l'utilité de la Vaccine et de sa spécificité, j'ai transcrit quelques passages du Dictionnaire abrégé des sciences médicales.

J'adresse, en terminant cette préface, mes sincères remercîments à MM. les docteurs Fevez, Alexandre et Routier, pour les peines qu'ils se sont données dans cette louable entreprise, les motifs de mes recherches ont été par eux appréciés ainsi que par les personnes honorables et humaines dont j'ai taché d'obtenir l'approbation.

CHAPITRE I.

Histoire de la Vaccine ; sa découverte à Amiens ; expériences qui ont été faites pour prouver qu'elle était bien de la vraie vaccine.

Une maladie cruelle et terrible exerce d'affreux ravages sur toutes les classes de la société ; elle attaque principalement ce qui en fait le charme : la jeunesse, la beauté et l'amabilité. Les médecins la regardent toujours comme incurable, et des quatre

cinquièmes de la population qu'elle atteint, la moitié au moins descend par elle au tombeau, et les autres sont aveugles, hideux ou défigurés pour la vie. Cette maladie est la *petite vérole*, et le seul spécifique pour s'en mettre à l'abri, c'est la *vaccine.*

La Vaccine, *vaccina*, appelée *picotte des vaches* en France, et *cow-pox*, c'est-à-dire *vérole des vaches* en Angleterre (dans quelques provinces de France, la *petite vérole* porte aussi le nom de *vérole*), est une maladie qui se manifeste, chez ces animaux, d'abord par le défaut d'appétit, la répugnance pour les aliments, la continuation de la rumination sans que le bol alimentaire revienne à la bouche, le soufflement labial, la diminution de la sécrétion du lait, qui devient moins épais que de coutume, le regard sombre et triste, l'accélération du pouls, puis, après trois ou quatre jours, par l'apparition de pustules plates, circulaires, creusées dans le centre, et entourées à leur base d'une bande étroite et rouge, dont l'étendue augmente graduellement, sur les mamelles, particulièrement autour des pis, quelquefois aussi, mais très rarement, sur les naseaux et les paupières. Ces pustules se développent en quatre à cinq jours; à mesure qu'elles grossissent, l'animal devient de plus en plus inquiet; elles sont douloureuses quand on les comprime; elles augmentent en grosseur, tout en restant déprimées à leur centre, bientôt

elles deviennent diaphanes, prennent une couleur plombée argentine. Ensuite, le cercle rouge prend une teinte livide ; la mamelle s'endurcit profondément aux endroits sur lesquels les pustules sont placées ; l'animal est de plus en plus agité, le liquide contenu dans les pustules divient limpide, reste inodore, et quelquefois se colore légèrement, s'épaissit insensiblement, et se dessèche vers le onzième ou douzième jour. Alors les pustules commencent à brunir dans le centre, et graduellement vers les bords, puis elles se réduisent en une croûte de couleur rouge obscure, unie, épaisse et douloureuse pour l'animal quand on le trait. Cette dessiccation ne s'accomplit qu'en dix à douze jours, ensuite les croûtes tombent et laissent autant de cicatrices rondes sur les mamelles.

Cette maladie, d'ailleurs sans danger, règne particulièrement dans la saison humide, et sur les vaches qui paissent dans les prés bas et froids. Elle est contagieuse. Les personnes qui traient les vaches affectées de la picotte, recevant sur leurs doigts le liquide des pustules qu'elles crèvent en pressant sur le pis, portent la contagion d'étable en étable. Ces mêmes personnes, quand elles n'ont pas eu la variole, contractent parfois de cette manière des pustules aux doigts, et sont dès lors pour toujours préservées de la petite vérole. (*)

(*) Dictionnaire ab. des Sc. méd.

Dans le siècle dernier, lorsque l'anglais Edouard Jenner, d'immortelle mémoire, fixa l'attention du monde entier sur la propriété anti-variolique du *cow-pox* innoculé à l'homme, il tenait les premiers renseignements sur cette importante découverte, du docteur *Pew*, son ami intime, qui avait vu en passant à Montpellier, le français *Rabaut-Pommier*, ministre protestant, qui lui avait dit que la picotte des vaches était sans danger pour l'homme, que peut-être il serait très avantageux de lui innoculer pour le préserver de la petite vérole.

D'autres personnes prétendent que lorsque le docteur Pew lui a fait part de la confidence de Rabaut-Pommier, il lui a répondu que depuis quatre ans il fesait des recherches sur le même sujet. Jenner y aurait été porté, dit-on, par les ravages que la petite vérole fesait en Angleterre, depuis la funeste habitude de l'innoculer, qu'on devait aux soins éclairés de lady Worsley Montagu, qui avait apporté la petite vérole de Constantinople. Cette pratique fut suivie de 1721 à 1781.

Les plus importantes découvertes proviennent fort souvent du simple hasard, et la découverte de la vaccine à Amiens, en est une preuve. Je regrette beaucoup de ne pas avoir été appelé lors des premiers jours de l'éruption des pustules vaccinales sur le pis des vaches, à la Hautoie, près d'Amiens; alors j'aurais à décrire les symptômes que j'aurais pu observer; mais malheureusement, lorsque je

fus appelé pour voir les domestiques chargées de traire ces vaches, les symptômes bien caractéristiques qui accompagnent toujours l'éruption, n'existaient plus.

Le samedi 4 juin 1836, deux jours après le trente-cinquième anniversaire de la première vaccination faite à Paris avec le vaccin Jennerien, je fus appelé par madame *Carpentier*, à la Hautoie, pour voir ses domestiques, dont les mains de deux laissaient apercevoir des croûtes d'éruption très avancées : celles des autres ne laissaient plus voir que des cicatrices recouvertes d'une légère pellicule.

La première, appelée madame *Gourguechon*, née *Carpentier*, âgée de vingt-quatre ans, vaccinée il y a vingt-deux ans, avait trois boutons sur la main droite, elle les a comparés avec ceux de sa petite fille qui était vaccinée depuis quatre jours. Lorsque les siens se sont déclarés, elle les a trouvés absolument semblables ; elle ne se rappelle pas si elle a eu des crevasses sur ses mains avant d'y avoir des boutons.

La deuxième, appelée *Célestine Crampon*, âgée de dix-sept ans, n'a pas été vaccinée, elle a eu aussi, sur la main droite, deux boutons très plats, très blancs. Comme ils la gênaient pour faire sa besogne, elle les a piqués avec une épingle, et il n'en est sorti que de l'eau claire, selon son expression. Elle avait des crevasses à l'endroit où ses boutons se sont déclarés.

La troisième, appelée *Philippine* ....., âgée de dix-huit ans, vaccinée il y a dix-sept ans, a eu trois boutons, dont deux sur la main droite et l'autre sur la main gauche, précisément à l'endroit où elle avait des crevasses : elle les a aussi percés avec une épingle, pour faire sortir le *pus*, et il n'en est sorti que de l'eau, quoiqu'elle les ait beaucoup pressés.

La quatrième, appelée *Geneviève Legrand*, âgée de vingt-sept ans, n'a jamais été vaccinée : elle a aussi trois boutons, dont un à la droite, et les deux autres à la gauche. Chez elle les croûtes étaient d'une largeur extraordinaire, tandis que chez la deuxième et la troisième, elles n'étaient pas même aussi larges que celles du vaccin ordinaire, il est vrai aussi de dire que ces dernières ont piqué et pressé leurs boutons, et que par là, elles ont pu empêcher l'éruption de se faire convenablement et en entraver la marche. Chez les trois dernières laitières, les cicatrices sont encore très visibles et le seront, je pense, toujours; tandis qu'au contraire, chez la première, il ne reste aucune trace de l'éruption. L'absence des marques éruptives est attribuée par elle à ce que, pendant qu'elle avait des boutons, elle fut obligée de laver beaucoup de linge, et cela plusieurs jours de suite.

Interrogées sur la cause de cette éruption, que je reconnus de suite pour être celle de la vaccine, elles me répondirent qu'elles les avaient gagnées en

trayant les vaches, dont l'une d'elles avait encore sur les mamelons plusieurs boutons. Comme cette vache était dans les champs, je m'y transportai de suite, et ayant examiné son pis, sur lequel j'aperçus des croûtes parfaitement rondes et très saillantes, je demeurai convaincu que ces croûtes étaient le résultat d'une éruption vaccinale.

En observant plus attentivement, je découvris une pustule de la largeur de trois lignes et demie au moins, à forme aplatie, aussi saillante qu'un bouton de vaccine au dixième jour sur le bras d'un enfant. La dépression centrale n'existait plus, l'auréole qui entourait le bouton était d'une couleur rouge bleuâtre, de l'étendue de trois à quatre lignes au plus ; la couleur du bouton était d'un blanc tirant sur le jaune.

La Hautoie, est la plus jolie promenade de la ville, elle est plantée de nombreux tilleuls et entourée de toutes parts de rivières. C'est dans cette jolie propriété que les vaches paissent. Le sol en est mouvant, les brouillards y sont très communs ; l'étable des vaches est entourée de rivières, elle n'en est seulement distante que de quelques pieds ; elles y séjournent la nuit en été, le jour elles paissent sur de magnifiques nappes de gazon, traversées en tous sens par de superbes allées de tilleuls et de maronniers : aucun cheval ne communique avec ces vaches. Donc ici, elles n'ont pu gagner leur éruption, des eaux blanches qu'on trouve aux pieds

des chevaux. D'après Jenner, le cow-pox n'aurait pas d'autre origine. Cette observation de sa part n'est pas exacte dans le cas actuel.

J'interrogeai la propriétaire à l'effet de savoir depuis quelle époque à peu près cette vache était malade, elle me répondit qu'il y avait près d'un mois que ses domestiques se plaignaient d'éprouver de la difficulté pour les traire, et qu'elle-même, lorsque celles-ci ne purent continuer leur service à cause du gonflement qui existait sur leurs mains, avait été obligée de s'en charger, ne sachant d'abord à quoi attribuer l'indocilité de sa vache : ce ne fut qu'en posant ses mains sur ses mamelons, qu'elle sentit les saillies des boutons.

Lorsque je lui eus fait connaître que ces boutons étaient de la vaccine, nous convînmes de n'en point parler. Cette femme vendant beaucoup de lait aux nombreux promeneurs d'Amiens, qui sont dans l'habitude d'aller chez elle, aurait pu perdre considérablement si on eût soupçonné un instant que la vaccine existait sur ses vaches.

Je l'engageai à ne pas faire usage du lait que la vache malade fournirait, dans l'intention toutefois comme on l'a dit, de m'assurer si les qualités constituantes changeraient ou étaient changées. Il est vrai de dire cependant que l'éruption était à sa fin et que la douleur qu'elle paraissait éprouver chaque fois qu'on la trayait, ne dépendait que du tiraillement du mamelon, et n'était pas un des symptômes

qui annoncent et accompagent l'éruption des pustules de vaccine.

Le plus difficile était de trouver un enfant et de l'amener au pis de cette vache ; cependant, sur ma promesse qu'il n'y avait rien à craindre, une femme de Montières, qui savait que le vaccin se prenait sur le pis de la vache, voulut bien me confier son enfant, et elle y consentit d'autant plus facilement que cet enfant avait déjà été vacciné sans résultat.

Le même jour, 4 juin, vers deux heures après midi, cet enfant, âgé de deux ans et demi, bien constitué, cheveux blonds et appartenant à M. *Létoffé*, de Montières, reçut le vaccin de *pis à bras*, en présence de quatre personnes notables de la ville d'Amiens ; huit piqûres lui furent faites sur les bras, trois à droite et cinq à gauche, elles fournirent toutes du sang, et il se passa sept jours sans que je le visse.

Je dois avouer que je ne comptai pas du tout réussir ; je n'osai même pas aller voir l'enfant, quoique tous les jours je passai près de sa demeure, tant à cause que le bouton qui m'avait fourni le fluide vaccinal était d'une couleur jaune et me paraissait trop avancé, qu'à cause que j'avais bien promis à sa mère une réussite complète. Tous les jours de la semaine qui suivirent la vaccination, je me fesais représenter le lait appartenant à la vache malade, je n'y trouvais aucune différence d'avec celui fourni par celles qui n'avaient pas de

boutons ; j'en pris plusieurs fois, et il me sembla avoir le même goût et toutes les mêmes qualités.

Le samedi, huitième jour de la vaccination de Létoffé, je me décidai d'aller le voir, et quel ne fut pas mon étonnement de voir sept beaux boutons de vaccine, plus larges que ceux ordinaires après le même nombre de jours, ils n'étaient pas encore assez avancés pour que j'osasse me permettre de prendre du vaccin. Avant de publier ma découverte, je voulais attendre encore au moins deux jours, afin qu'on put facilement avoir beaucoup de fluide vaccinal. Je regrette de n'avoir pas suivi la marche de cette éruption pour la décrire ici:

Le dimanche 12 juin, je fus appelé dans la même laiterie à la Hautoie, vers sept heures du matin, à l'effet de voir une autre vache âgée de deux ans et demi, qui avait un bouton sur le pis : il me paraissait au moins aussi avancé que celui qui m'avait fourni du vaccin neuf jours auparavant : il était assez saillant, irrégulièrement arrondi, d'un aspect jaune assez foncé, couleur que j'attribuai à celle de l'épiderme de la vache, qui était en tout semblable sur les autres points. La dépression centrale n'existait plus, et il était facile de voir qu'elle avait existée. Il n'y avait pas d'auréole autour de la pustule : aucun autre bouton ne se trouvait sur cette vache, aucune cicatrice ne s'y fesait remarquer.

Madame *Carpentier* m'offrit de faire vacciner une de ses petites filles, lorsqu'elle sut que l'enfant

de Montières avait du vaccin. En effet, le même jour, vers dix heures du matin, je vaccinai un enfant appartenant à M. *Hirondart*, de Renancourt, il était âgé de trois mois, très fort pour son âge, il fut vacciné de *pis à bras*, non sans beaucoup de difficulté, parce que la vache était très indocile. Les cinq témoins présents à cette seconde opération, furent obligés de lier les pieds de la vache, et sans leur aide et leurs conseils, je n'aurais jamais pu réussir à prendre le vaccin qui m'a servi à vacciner l'enfant. Je le vaccinai aux deux bras, six piqûres à gauche et deux à droite : toutes les piqûres fournirent du sang.

Le liquide que je retirai du bouton de cette vache, était très visqueux, presque purulent, il sortait avec peine par les piqûres que j'avais faites sur plusieurs points de sa circonférence, je fus obligé d'enlever le dessus du bouton afin de pouvoir imprégner une lancette de fluide vaccinal en suffisante quantité, pour réussir dans cette seconde opération. J'en pris un peu sous verre que j'innoculai à un jeune homme de dix-huit ans; déjà il avait été vacciné trois fois en vain, je pense que s'il ne s'était pas gratté en dormant, il aurait réussi parfaitement.

J'avais beaucoup plus d'espoir et de chances de réussite ici que lors de ma première tentative ; tout me portait à croire que je réussirais complètement. Aussi ne balançais-je pas à faire part de ma découverte à M. Lemerchier, docteur en médecine

et maire de la ville d'Amiens ; il s'empressa d'engager M. le docteur *Fevez* de m'accompagner à la Hautoie, pour vérifier mes déclarations ; je me plais à remercier ici M. Fevez du zèle qu'il a mis pour découvrir la vérité. Il serait à desirer que tous mes confrères m'eussent secondé comme il l'a fait, et se fussent assurés par eux-mêmes de ce que j'avançais, je n'aurais pas eu pendant près de deux mois à souffrir toutes les tracasseries les plus basses.

M. le docteur Fevez ne put constater que des croûtes sur le pis de la première vache qui avait fourni du vaccin à *Létoffé* de Montières ; il en recueillit même deux dont nous aurons occasion de parler plus bas. Sur la seconde vache qui avait fourni le vaccin à *Hirondart*, de Renancourt, il constata le bouton qui avait fourni le vaccin, mais mutilé, couvert de sang.

Le même docteur nota avec soin ce qu'il venait d'observer sur le pis des vaches, il observa attentivement ce qu'il remarqua sur les mains des domestiques chargées de traire ces vaches ; d'après tous ces renseignements et toutes ces nombreuses preuves, je pensais qu'on allait croire à ma découverte sans aucune objection ; plus loin on verra qu'il n'en fut pas ainsi !

Je dois beaucoup à M. *Dunoyer*, préfet du département de la Somme, président né du comité de vaccine, ainsi qu'à quelques médecins ; sans leur intermédiaire je doute beaucoup qu'une commission

eut été désignée pour s'assurer de ce que j'avais avancé ; quoique j'eusse fait mes expériences avec beaucoup de franchise, je devais succomber suivant la plupart des membres de la société de médecine.

Létoffé, de Montières, fut conduit à Amiens chez M. Fevez, où en présence de M. le docteur *Coppin*, il fournit du vaccin à deux enfants chez lesquels il a parfaitement réussi, les boutons de cet enfant étaient bien argentés, le liquide qu'ils contenaient très transparent et visqueux ; depuis cette époque je ne me suis servi que de ce vaccin, et à chaque fois les boutons ont toujours bien sortis avec les caractères qu'on connaît.

Comme je n'avais pas observé le développement, l'apparition des boutons de vaccine de l'enfant de Montières, par les raisons que j'ai fait connaître plus haut, je me suis empressé de réparer cette erreur en visitant celui de Renancourt, tous les jours, très souvent deux fois, et de noter avec la plus scrupuleuse exactitude la marche qu'ils suivaient.

Le lundi 13 juin, lendemain de la vaccination, l'endroit des piqûres était très visible, une petite rougeur indiquait, ainsi que le sang qui était coagulé sur chacune d'elles, qu'un travail léger existait là.

Le mardi 14 juin, à huit heures du matin, les petites portions de sang coagulé étaient tombées, cinq piqûres seulement étaient plus rouges que la veille au bras gauche, une seule existait au bras

droit : en passant légèrement le doigt sur les piqûres, je sentis distinctement une légère saillie.

Le mercredi 15, quatrième jour de la vaccination, à l'endroit des piqûres on observait une teinte rouge bien prononcée, et on apercevait distinctement une élévation et un petit point blanchâtre qui indiquait le début de l'apparition des pustules.

Le jeudi 16 juin, cinquième jour, les signes décrits le troisième jour étaient plus marqués, tous les boutons surtout, prenaient déjà une apparence circulaire, la dépression centrale, la forme ombiliquée enfin, étaient déjà très manifestes, l'auréole était déjà assez rouge.

Le vendredi 17 juin, sixième jour, la forme circulaire et plate des pustules était très avancée, la forme ombiliquée des boutons était des plus marquée, la teinte rouge de la veille qui enveloppait les cicatricules était moins foncée, l'auréole qui circonscrivait ces boutons avait près d'une ligne de diamètre; ils paraissaient déjà très argentés.

Le samedi 18 juin, septième jour de la vaccination, la totalité de chaque bouton augmentant le bourrelet circulaire devint très plat, les boutons prirent un aspect des plus argentés ; la teinte rouge qui accompagnait les cicatricules, s'était placée dans la dépression centrale et n'occupait plus que dans un très petit espace, son bord extérieur. Le même jour, à sept heures du soir, le bourrelet de chaque bouton était très élargi, la matière qu'ils sécrétaient avec

abondance, distendait les pustules qui étaient devenues tendues et très gonflées; les auréoles étaient confondues, elles s'étaient étendues comme par irradiation dans le tissu cellulaire qui entoure chaque pustule.

Comme cet enfant demeurait à quelque distance d'Amiens, je priai sa mère de me l'apporter le lendemain dimanche à une heure après midi, huitième jour de la vaccination. J'écrivis à plusieurs de mes confrères que je savais désireux de voir cet enfant d'être présents à cette deuxième transmission, pour les informer que je vaccinerais plusieurs enfants avec le fluide de celui qui l'avait reçu du pis de la vache.

Le 19 juin, vers une heure après midi, en présence de MM. les docteurs Fevez, Alexandre et Fauvel, je vaccinai quatre enfants avec le fluide de celui de Renancourt; les pustules paraissaient très avancées c'est-à-dire que tous les signes observés le samedi étaient mieux dessinés, le bourrelet circulaire paraissait surtout très large, le cercle rouge dont les irradiations étaient semblables à des vergetures, ne méritait plus alors le nom d'auréole; la matière fournie par les boutons était en plus grande quantité, ils étaient plus élevés et avaient trois lignes au moins de diamètre. Je dois faire remarquer ici que la marche suivie par l'éruption des boutons de cet enfant a été bien plus prompte que celle de celui de Montières, si bien qu'au neu-

vième jour l'éruption était moins avancée chez ce dernier que chez celui de Renancourt, au septième.

Cette différence dans la marche de ces pustules dépendrait-elle de l'âge des individus, je n'oserai émettre mon opinion à ce sujet, je laisse à d'autres le soin d'une telle explication.

Le neuvième jour de la vaccination tous les signes décrits le huitième sont plus apparents, l'inflammation éruptive enveloppait presque tout le bras gauche sur lequel on remarquait six boutons; sur le bras droit où il n'y avait qu'un seul bouton, l'inflammation était assez vive.

Le dixième jour, on n'apercevait pas de bien grands changements dans les boutons, si ce n'est que le bourrelet circulaire s'élargissait et que l'inflammation auréolaire, si on peut s'exprimer ainsi, avait acquis un diamètre de près de deux pouces et demi. La peau qui recouvrait les auréoles s'était épaissie, elle fesait saillie sur le bras, on aurait dit qu'un érysipèle phlegmoneux occupait toute la portion de peau qui en était le siége; à l'œil nu elle paraissait granelée et légèrement pointillée à sa surface; mais si on l'examinait à la loupe, elle paraîtrait composée d'une quantité de petites vésicules remplies d'un fluide très limpide. Chez l'enfant, à cette époque, j'ai remarqué un mouvement fébrile plus marqué que la veille, jour où il fournit du fluide, le pouls était très accéléré, la face tantôt pâle et tantôt rouge.

Le onzième jour, les auréoles, les tumeurs vaccinales, les bourrelets circulaires, étaient au même point que la veille. Le mouvement fébrile continuait, l'enfant pleurait toujours, il refusait le mamelon pendant la matinée, mais vers le soir, la fièvre cessa ; il devînt plus calme, et s'empara du sein avec avidité ; les boutons avaient près de quatre lignes de diamètre, ils ressemblaient à une grosse lentille et fesaient saillie au dessus de la peau, d'une ligne et demie au moins.

Le douzième jour, les boutons avaient commencé à noircir ; le liquide qu'ils renfermaient ressemblait à du pus ; je l'ai comparé avec celui que cet enfant avait reçu de la vache, les boutons eux-mêmes étaient d'un gris jaunâtre ; la dessication commençait à être visible ; l'enfant était très bien, sans fièvre ; sa mère était affectée, parce qu'on lui avait dit que rien n'était plus dangereux de recevoir le vaccin de la vache.

Le treizième jour, les boutons continuaient à se dessécher en marchant du centre à la circonférence ; par une piqûre que j'ai faite au bouton du bras droit, il est sorti une matière totalement puriforme, jaunâtre. Dans cette période, il m'a semblé que les cellules qui renfermaient dans les premiers temps le fluide vaccinal, étaient toutes confondues, et que c'était à cette destruction que je devais la sortie totale du liquide que ce bouton renfermait.

Le quatorzième jour, la croûte des boutons avait

acquis une dureté extraordinaire : leur couleur ressemblait assez à celle du chocolat, la rougeur inflammatoire qui les accompagnait dans les autres périodes, diminua de largeur en suivant l'ordre du décroissement de la tumeur vaccinale, comme le dit M. Husson.

Du quinzième au vingt-cinquième jour, les croûtes qui étaient d'un brun assez foncé, conservaient toutes la forme ombiliquée, elles ressemblaient à de petites soucoupes ; au fur et à mesure que la tumeur vaccinale s'affaissait, ces croûtes fesaient de plus en plus saillie au dessus du niveau de la peau.

Du vingt-cinquième au vingt-septième jour, les croûtes sont tombées, et à leur place existait une autre petite croûte de couleur jaune serin.

Le trentième jour de la vaccination, les cicatrices étaient à nues : elles étaient assez profondes et parsemées de petits points plus enfoncés que le reste de leur étendue.

Telle est la marche de la vaccine de l'enfant de Renancourt, qui, le deuxième, l'a reçue du pis de la vache. Elle est presque la même que celle que Husson a tracé d'après les détails très exacts recueillis sur plus de vingt mille sujets qu'il a vaccinés. D'où nous pouvons conclure que, puisqu'elle a eu la même marche de la vaccine, elle doit préserver comme elle, de la petite vérole.

Il me reste à parler des quatre enfants qui ont

reçu la vaccine de celui dont je viens de faire l'histoire sur l'éruption vaccinale. Tous ont eu à chaque bras huit boutons de vaccin, autant que je leur avais fait de piqûres : trois d'entre eux ont fourni du vaccin à la fin du sixième jour, et il a très bien réussi sur d'autres individus qui l'ont reçu. M. le docteur Routier en a pris lui-même à cette époque et l'a innoculé de bras à bras. Depuis ce moment, j'ai remarqué, et d'autres l'ont fait comme moi, que le vaccin fourni par l'enfant de Renancourt, parcourait ses périodes plus rapidement que celui ordinaire, et que l'inflammation qui accompagne les pustules est bien plus vive (*). Il me reste encore à parler des cicatrices qui se trouvent sur le pis de la vache.

Sans être très profondes, elles sont pourtant légèrement excavées : contenant à leur tour de petites cavités ; leur forme est arrondie, leur couleur est assez blanche et tranche beaucoup avec celle des autres parties du pis, qui est d'une couleur jaune paille.

Après tant de preuves si patentes, je croyais que cette découverte ne me serait pas contestée, et je me trompai grandement, car j'eus à essuyer tous les tourments imaginables, comme on va le voir : d'abord on me reprocha d'avoir publié ma décou-

(*) Je pense que les fortes chaleurs qu'il fesait alors, ont contribué beaucoup à accélérer la marche de la vaccine de ces sujets.

verte, comme s'il n'était pas du devoir de chaque homme de faire part à la société entière de ce qui le touchait de si près, et surtout d'un médecin dont la vie ne doit être employée qu'à chercher les moyens qui sont de quelqu'utilité à l'espèce humaine dont il est le consolateur.

Ce reproche, que je m'aperçus être dicté par la jalousie, ne fit que m'exciter à continuer mes recherches, dans l'espoir de confondre ses auteurs comme ils le méritaient; et je me rappelais qu'il était peu de découverte, de quelque importance qu'elle fut, qui ne fasse beaucoup d'envieux.

Pendant quelques jours, on fit courir que ce n'était pas du vaccin que j'avais découvert, et qu'on le verrait par l'éruption de celui de Renancourt, qui, malheureusement pour ces calomniateurs, fut très belle, comme on l'a vu plus haut.

Mes adversaires cherchèrent donc un autre moyen de nullité qui ne leur fait pas trop d'honneur; ce moyen, le voici : ils ont prétendu que j'avais vacciné les vaches : à un pareil argument je répondrai seulement qu'il est bien difficile et peu intéressant de le faire. Je laisserai parler d'autres médecins dont ils ignorent les ouvrages et les travaux probablement.

Si en vaccinant les vaches on obtenait du succès, la découverte ne serait pas d'une grande importance, car le vaccin qu'on retirerait des boutons de ces bestiaux, ne serait pas du cow-pox, mais seule-

ment du vaccin comme celui dont nous nous servons journellement. Donc M. *Valentin*, médecin à Nancy, en vaccinant les chiens, les vaches, les brebis et les *chats*, je crois, n'a pas rendu un bien grand service à la science.

Depuis l'an IX, le comité de vaccine de Reims, dit M. *Bousquet*, s'occupe de ce genre d'expériences; Mongenot-Lenglet de Beauvais, Pagès d'Alais, d'Esparanches de Blois, Rigal de Gaillac, etc., ont aussi cherché à vacciner les vaches, et n'ont jamais obtenu de succès satisfesant.

En 1828, M. le docteur *Fiard*, de concert avec un boucher de Paris, vaccina, sans aucune réussite, toutes les vaches qui entraient dans sa boucherie. Il ne se rebuta pas de cet insuccès, il répéta ses tentatives sur un grand nombre de vaches, tant flamandes, normandes que bresannes et bretonnes, et il ne fut pas plus heureux.

Comme ce nouveau moyen de nullité venait d'échouer, on imâgina de révoquer les déclarations des personnes notables qui m'avaient aidé dans mes deux vaccinations, on alla jusqu'à dire que, des deux choses l'une, si je n'avais pas vacciné les vaches, j'avais payé les témoins (propos offensant pour les personnes qui ont bien voulu assister à mes opérations) pour leur faire attester ce qu'elles n'avaient pas vu.

Tout le monde se mêla de critiquer cette découverte, jusqu'à un Pharmacien-M. . . . . ,

d'Amiens, qui osa dire dans une maison dont j'ai la confiance, que mon vaccin ne valait rien. *Que cet homme fasse de la pharmacie puisqu'il n'a pu rien faire autre chose, et surtout qu'il la fasse bien.*

Si je n'ai pas prévenu mes confrères lors de ma première vaccination de pis à bras à la Hautoie, c'est que j'avais plusieurs raisons qui m'en empêchaient ; déjà dans un des journaux qui s'impriment à Amiens, j'ai fait connaître les motifs que je vais rappeler de nouveau ici. D'un côté je me suis bien gardé de leur faire part de mes expériences, car si je n'avais pas réussi j'étais moqué, hué, baffoué par tous mes ennemis, et en réussissant comme je l'ai fait, je ne profitais de rien, on se serait emparé de ma découverte, car on sait que l'envie tente toujours d'enlever à leurs véritables auteurs les découvertes qu'ils font ; de l'autre côté si j'ai encore gardé le silence, c'est que seul j'ai voulu faire quelque chose qui touchât aux plus chers intérêts de l'humanité, car quoiqu'on en dise, cette découverte est la plus précieuse qui ait été faite dans ce siècle, et celle qui honore le plus la France, surtout le sol de la Picardie.

M. *Amable Dubois*, docteur en médecine à Amiens, que je respecte infiniment, écrivit une lettre à la *Sentinelle Picarde*, journal d'Amiens, que je me fais un plaisir de transcrire ici ; il est un de ceux qui n'ont jamais nié que ma découverte fut vraie et je l'en remercie.

Amiens le 30 juin 1836.

Monsieur le rédacteur,

Depuis plusieurs mois, on fait grand bruit de la découverte, en France, du cow-pox, ou vaccin des vaches. Sans contester la vérité du fait, il est bon qu'on sache que, fut il réel, il n'aurait d'autre importance pour la vaccine que de fournir aux médecins une nouvelle source pour y puiser, au besoin le fluide préservateur de la petite vérole.

Le vaccin que l'on emploie aujourd'hui est à peu près à sa deux millième transmission depuis Jenner. L'on conçoit que s'il avait éprouvé une altération même légère à chaque transmission de bras à bras, il ne devrait maintenaut avoir aucun des caractères qu'il présentait à son origine.

Or, qu'on le compare au vaccin obtenu par l'insertion du cow-pox, et l'on ne pourra signaler la moindre différence soit dans l'éruption, soit dans les symptômes qui l'accompagnent, soit dans la cicatrice qui lui succède, et ce qui est le point important, dans son effet préservateur.

Concluons-en que notre vaccin, quoique datant de quarante ans, est tout aussi bon, tout aussi efficace que celui qui serait pris aujourd'hui au pis de la vache.

Et remarquons qu'il est fort heureux qu'il en soit ainsi : car si le vaccin perdait de son efficacité par la transmission de bras à bras, il faudrait à chaque

fois remonter à la source, et tout le monde sait que, même en Ecosse, ce n'est pas chose facile que de rencontrer le cow-pox.

J'ose espérer, Monsieur, que vous voudrez bien insérer cette note qui a pour but de rassurer toutes les mères de famille qui, justement allarmées par l'annonce *d'un vrai vaccin*, croiraient mauvaises les vaccinations pratiquées jusqu'à ce jour, et nécessaire une opération nouvelle.

Recevez, etc.

Amable Dubois, *docteur en médecine.*

Tout en reconnaissant avec M. Dubois que la vaccine de Jenner met toujours à l'abri de la petite vérole, il ne parviendra jamais à persuader à personne que celle prise à la source ne lui est pas supérieure; je pense que ce n'est pas dans les boutons du vieux vaccin et du nouveau, dans les symptômes qui les accompagnent, dans les cicatrices qu'ils laissent, qu'il faut chercher la preuve que le *vieux* est tout aussi bon que le *nouveau*, et conclure de là que l'effet et les propriétés sont toujours les mêmes. Il faut, comme on l'a fait en 1800, mêler les varioleux avec les vaccinés, et leur innoculer la petite vérole.

M. le docteur *Bousquet*, auteur d'un excellent traité de vaccine et partisan, s'il en fut jamais, de la non dégénérescence du fluide vaccinal, désire ar-

demment que le cow-pox soit découvert afin de calmer les inquiétudes des parents qui croient que l'ancien dégénère ; M. Dubois, au contraire, prétend qu'il ne peut que les effrayer, et par sa lettre il pense bien certainement les calmer ; je ne suis pas du tout de son avis, je crois qu'il eut été plus sage de ne rien brusquer, d'attendre que la découverte fut sanctionnée et dire avec M. Bousquet, qu'il n'éprouverait aucune répugnance à s'occuper du renouvellement du vaccin.

Si, comme le dit M. Dubois, la découverte de la vaccine sur le pis de la vache n'a pas beaucoup d'importance, pourquoi de toutes parts s'empresse-t-on de la renouveller ; pourquoi encore M. Bousquet dit-il que le vaccin primitif, autrement dit le cow-pox, est une chose aussi rare que précieuse ; pourquoi la société royale de Londres dit-elle que rien n'est plus rare que le cow-pox et que celui qui pourra le trouver rendra un éminent service à la science. M. Dubois est encore ici en opposition formelle avec cette savante société.

Si encore, comme le dit M. Dubois dans sa lettre, les symptômes qui accompagnent l'éruption, et les cicatrices qui lui succèdent sont toujours les mêmes (ce qui est, d'après lui, le point important dans son effet préservateur), que dira-t-il de l'éruption, de la marche et des cicatrices des boutons de vraie vaccine chez plusieurs individus qui ont été vaccinés une seconde fois et qui ont pu fournir du

vaccin à plusieurs enfants? Sur eux pourtant les symptômes ont été les mêmes, la marche de l'éruption régulière, la cicatrice des plus caractéristiques; supposera-t-il, d'après cette même succession de phénomènes, que ces individus vaccinés déjà une première fois ont été mis mis de nouveau à l'abri de la petite vérole? Non sans doute! Eh bien! puisque les signes de la première et de la seconde vaccinations sont les mêmes, rien n'autorise donc ici à les regarder comme le point important de la vaccine dans son effet préservateur.

M. Routier, docteur distingué d'Amiens, vaccina, il y a vingt ans, deux personnes sur lesquelles le vaccin prit très bien, elles en fournirent à plusieurs individus, les cicatrices sont encore très visibles. Il y a six semaines il les vaccina de nouveau en ma présence, l'éruption se fit avec tous les caractères de la première fois, ils fournirent du vaccin à plusieurs enfants sur lesquels il réussit complètement. Moi-même j'en ai employé et j'ai suivi attentivement la marche de l'éruption qui s'est faite de la même manière que chez ceux qui avaient été vaccinés avec d'autre vaccin. Plusieurs faits semblables ont été observés par ceux qui s'occupent beaucoup de vaccine. De ces faits rares il en est résulté qu'on a dit que la vaccine dégénérait puisque ces épreuves ne réussissaient pas il y a vingt ans. Parmi ceux qui y croient, se trouvent plusieurs célèbres médecins français, M. Gregorg, médecin de l'hospice de la

variole à Londres, et Wulde, médecin hanovrien; en effet, d'après de telles observations, il n'est pas étonnant que bien des croyances soient ébranlées. Est-ce qu'après un certain laps de temps l'économie animale deviendrait accessible à une seconde opération vaccinale avec succès?

Un dernier grief me fut opposé et je suis content qu'il ne le fut que par des élèves en médecine; ce sont MM. M......., H........., D......, A......, etc. etc. qui ne connaissent bien certainement pas la vaccine; ils prétendirent que les personnes qui étaient présentes à la vaccination de pis à bras, n'avaient pas qualité pour juger un bouton de vaccine et qu'on ne devait pas s'en rapporter à elles; mais lorsqu'ils virent l'éruption sur le bras de l'enfant de Renancourt, ils imaginèrent un autre moyen de nullité, c'est celui-ci : j'aurais bien il est vrai vacciné au pis de la vache, mais j'avais caché dans ma manche du vaccin sous verre dont je m'étais servi pour le bras de l'enfant : j'avais, en un mot, imité M. Bosco, j'avais escamoté.

Mais lorsqu'on leur disait de regarder le pis de la vache et les mains des quatre laitières qui avaient eu des boutons, ils ne pouvaient rien dire, ils demeuraient la bouche béante comme lorsqu'ils subissent un examen. C'est assez m'occuper de ces faibles autorités.

La découverte de la vaccine à Amiens qui m'avait causé tant de peines, en était là, lorsque la société

de médecine d'Amiens s'assembla le 4 juillet pour délibérer. Il paraît que plusieurs de ses membres me traitèrent de *visionnaire* et que foi ne devait pas être ajoutée à ma découverte ; il n'est pas étonnant, ce ne furent que ceux qui ne m'avaient pas suivi dans mes expériences qui n'y voulurent pas croire.

Après bien des discussions de part et d'autre une commission fut nommée pour vérifier tous les faits que j'avais avancés dans plusieurs journaux ; elle fut composée de MM. les docteurs Routier, Alexandre et Fevez. Comme M. Fevez avait recueilli des croutes sur le pis de la vache de la Hautoie, la vaccination avec ses croutes a eu lieu le dimanche 10 juillet et elle n'a donné aucun résultat (*).

Ces discussions en étaient à ce point, quand le vendredi 8 juillet je fus appelé par M. *Langevin*, propriétaire à Renancourt, pour voir deux de ses vaches qui avaient des boutons sur les trayons, je m'y transportai en toute hâte et avec d'autant plus de plaisir que mes premières expériences à la Hautoie ne paraissaient pas assez concluantes à la société de médecine, pour être dignes d'un rapport : arrivé à Renancourt, je remarquai sur le pis d'une vache six croutes très arrondies sans trace d'inflammation

(*) Si ces croutes n'ont produit aucun bouton de vaccine, on doit en accuser, je pense, la laitière qui fesait saigner sa vache chaque fois qu'elle la trayait ; d'où je crois conclure qu'elles pouvaient n'être que du sang.

aucune, j'observai sur le trayon postérieur gauche, une pustule irrégulièrement arrondie, très peu aplatie, d'une couleur jaune paille, la peau n'était pas enflammée, à son pourtour une légère dépression centrale existait.

J'interrogeai la domestique, que est âgée de soixante-sept ans, pour connaître depuis combien de temps la vache était malade, elle me répondit qu'il y avait au plus douze jours qu'elle s'en était aperçu pour la première fois et qu'elle n'avait jamais observé de semblables boutons ; depuis cette époque elle éprouvait toujours beaucoup de difficulté pour la traire. Je lui demandai encore à quoi elle avait attribué ces boutons : elle me répondit qu'elle croyait qu'elle le savait gagnés d'une autre vache qui en avait eu aussi sur son pis et qui est toujours traite avant celle sur laquelle existait encore une pustule. En effet, sur cette vache j'observai quatre à cinq croutes, je crois, très avancées, couleur brune foncée.

Je priai M. Langevin de conserver sa vache à l'étable et d'empêcher la domestique de la traire avant mon retour d'Amiens ; aussitôt mon arrivée j'allai informer MM. Routier, Alexandre et Fevez de cette nouvelle découverte ; il fut convenu que nous nous y transporterions à sept heures du soir, le même jour 8 juillet. Ces trois docteurs reconnurent comme moi qu'il n'existait plus de doute sur la vaccine, cependant le bouton ne me paraissait plus ombiliqué comme le matin et nous le regardions comme très avancé.

Le lendemain, samedi 18 juillet, vers deux heures après midi, deux enfants dont un du Petit-St.-Jean et l'autre d'Amiens, faubourg de Beauvais, reçurent du vaccin de pis à bras en présence de MM. Routier, Alexandre, Fevez, Fauvel, docteurs en médecine; Morlet, élève interne de l'Hôtel-Dieu d'Amiens; M. et M[me] Langevin, et des deux mères des enfants: j'eus soin d'ôter mon habit et de retrousser mes manches de chemise afin de faire voir que je n'avais rien caché, comme plusieurs individus l'ont malhonnêtement supposé lors de mes premières expériences.

La laitière, en trayant la vache, avait presque vidé le bouton qui paraissait plus plat que la veille; le liquide qu'il contenait était très limpide. Ces deux vaches paissent presque tout le jour dans un grand marais, totalement entouré de rivières; il est à quelques pas de la Hautoie; les chevaux et les vaches restent continuellement ensemble dans ce marais; je me suis informé près des palfreniers s'ils avaient eu des eaux aux jambes (*the greasse*), ils m'ont répondu que non.

Le premier enfant appelé *Lefebvre*, âgé de quatre ans, né de parents très sains, reçut sept piqûres sur le bras gauche; il fut d'une grande indocilité pendant la vaccination, quatre seulement saignèrent; cet enfant est d'une forte constitution, puisqu'il a pu marcher seul d'Amiens à Renancourt, qui en est distant d'une demi-lieue.

La seconde enfant, appelée *Célestine Crampon*, agée de deux mois et demi, et très forte pour son âge, reçut cinq piqûres sur le bras gauche, elles fournirent toutes du sang. Nous fûmes tous de l'avis que c'était un bouton de cow-pox, mais un peu trop avancé pour espérer une belle éruption. Ces deux vaccinations méritaient beaucoup d'intérêt sous plusieurs rapports : aussi la commission nommée a-t-elle suivie, avec un soin tout particulier, cette dernière expérience qui devait me faire applaudir ou moquer.

Le lendemain de la vaccination de ces deux enfants au pis de la vache de Renancourt, on n'observait aucune rougeur provenant des cinq piqûres faites la veille ; les petits caillots existent toujours sur les piqûres.

Chez le plus âgé, les mêmes signes s'observaient à peu près, si ce n'est qu'il existait un peu de rougeur autour des piqûres.

Le lundi, troisième jour de la vaccination, il existait sur le bras du plus jeune, une légère saillie sans aucune rougeur ; les petits caillots de sang étaient tombés.

Chez le second, on n'apercevait rien du tout, pas même une trace des sept piqûres qui lui furent faites. Sa grand'mère, chez laquelle il demeure, s'est mise en colère, et disait qu'elle ne le ferait plus voir.

Le mardi, quatrième jour de l'opération vacci-

nale, chez le plus jeune on n'apercevait absolument aucune trace d'une éruption : je demeurai convaincu que la vaccine ne se déclarerait pas.

Chez celui du faubourg de Beauvais, je n'obtins qu'avec beaucoup de difficulté, la permision de voir son bras ; il ne restait plus qu'une seule piqûre visible, recouverte encore de son petit caillot, elle n'était entourée d'aucune rougeur, l'enfant paraissait souffrant, il avait les glandes du cou engorgées.

Jenner lui-même a fait la remarque que presque tous les enfants qui recevaient le cow-pox de la vache en même temps que chez quelques uns, l'éruption se fesait difficilement, les glandes du cou et de l'aisselle s'engorgeaient très souvent. Ces accidents sont d'autant plus rares que le vaccin est plus éloigné de la vache.

Sa grand'mère était furieuse de le voir si souffrant, elle prétendait que c'était le vaccin qui l'avait mis dans cet état ; je cessai de le voir pour deux motifs : d'abord, c'est que je croyais à un insuccès ; et, d'un autre côté, je craignais sa grand'mère et toutes ses voisines qui se déchaînaient chaque fois que je me présentais pour voir l'enfant.

Le samedi, huitième jour de la vaccination, MM. les docteurs Routier, Fevez et Alexandre, allèrent le voir : ils remarquèrent un bouton qu'ils n'osèrent pas trop prendre pour de la vaccine.

Le mardi suivant, onzième jour de la vaccina-

tion, je fus informé par M. Fevez, qu'il avait un bouton de vaccin, à ce qu'il croyait, nous dit-il alors ; nous nous y transportâmes pour voir cet enfant, ce ne fut pas sans peine, car la grand'maman s'était sauvée dans les champs pour le cacher.

J'allai la trouver et la priai de revenir chez elle pour me montrer le bouton ; je fus obligé de lui promettre que je n'y toucherais pas. A son aspect, je demeurai convaincu que c'était un vrai bouton de vaccin, bien qu'il n'avait pas plus de deux lignes de diamètre. Dès lors je regardai mon expérience comme complètement terminée ; mais ces Messieurs qui voulaient vacciner de nouveau avec le fluide de ce bouton unique, avant de conclure leur rapport, retardèrent encore le jour où tout devait être approuvé. Ils tenaient d'autant plus à cette nouvelle expérience, qu'ils étaient étonnés de la lenteur que ce bouton avait mis à se développer.

Le plus difficile, pour vacciner avec le fluide de ce bouton, était d'obtenir l'autorisation de sa grand'mère qui, peur qu'on ne lui prît du vaccin, le cachait depuis deux jours. Nous employâmes tout, prières, promesses, présents, menaces, ruses, etc., et nous ne pûmes la déterminer à nous laisser prendre un peu de vaccin.

Le père de cet enfant n'était pas trop décidé non plus à nous seconder ; cependant d'après les remontrances de M. Laurent, fabricant, chez lequel il travaillait, il consentit à nous l'amener chez

M. Delacourt, vicaire du faubourg de Beauvais, pendant que sa grand'mère irait porter son lait en ville; mais à la condition que nous vaccinerions son dernier enfant.

Enfin le mardi 19 juillet, à sept heures du soir, comme le père nous l'avait promis, il nous amena chez M. Delacourt, son enfant âgé de trois mois, et très fort pour cet âge; M. Alexandre le vaccina: il lui fit six piqûres au bras gauche, cinq seulement fournirent du sang.

La couleur du bouton était argentée, l'auréole était bien manifeste, et n'avait pas cependant plus de deux lignes et demie d'étendue, à partir de la circonférence du bouton : le fluide qui sortait par petites gouttelettes, n'avait pas beaucoup de viscosité, il s'étendait sur la pointe de la lancette.

Pour moi, ce signe n'a pas beaucoup d'importance, car très souvent il n'y a que les premières gouttelettes du fluide vaccinal qui sont visqueuses, tandis qu'au contraire les suivantes ne le sont pas du tout; dans ce cas, cependant, le vaccin est pourtant très bon. Aussitôt que le bouton a été piqué, le vaccin en est sorti lentement et par petites gouttelettes limpides, diaphanes; j'en plaçai une petite goutte entre mes doigts, elle filait à peu près comme du sirop; les glandes du cou de cet enfant n'étaient plus engorgées. Etaient présents à la vaccination, MM. Alexandre et Fevez, Mme Delacourt, le père et la mère de l'enfant, et moi.

A l'instant où les piqûres furent faites, il s'est formé autour de quatre d'entre elles, un cercle très rouge et superficiel, du diamètre à peu près d'un pouce, ce cercle n'existait plus cinq minutes après l'opération, mais il a été remplacé par un gonflement à l'endroit de trois piqûres seulement; ces élévations ont, comme les rougeurs, disparues au bout de quelques minutes.

Tous les auteurs qui se sont occupés de la vaccine, ont regardé le premier des deux phénomènes que j'ai remarqué chez cet enfant, au moment de la vaccination, comme un signe très certain du succès de l'opération. Je ne chercherai pas ici à expliquer pourquoi ces deux phénomènes peuvent faire croire à l'avance que la vaccination réussira, ce serait dépasser le but que je me suis proposé.

Le mercredi soir, vers sept heures, vingt-quatre heures après la vaccination, cinq des piqûres étaient recouvertes d'un petit caillot de sang : une rougeur à peine visible se fesait remarquer ; la sixième piqûre ne se voyait plus.

Le jeudi soir, deux jours après l'opération, trois piqûres seulement étaient encore recouvertes d'un petit caillot sanguin, la rougeur qui les accompagnait était la même que la veille.

Le vendredi, troisième jour, et le quatrième de la vaccination, je remarquai déjà un peu d'élévation : la rougeur qui accompagnait le bouton était bien visible.

Le samedi, quatrième jour, et le cinquième de l'opération, l'élévation des petits boutons de la veille avait pris une apparence circulaire; quatre des boutons avaient déjà bien manifestement la forme d'un nombril; la rougeur qui les entourait était restée la même.

Le dimanche, cinquième jour, et sixième de la vaccination, l'élévation circulaire de chaque bouton, s'était élargie et avait augmentée; un petit cercle rouge circonscrivait chaque pustule qui avait une couleur argentée.

Le lundi, sixième jour, et septième de l'inoculation, tous les boutons avaient pris un notable accroissement depuis la veille; le bourrelet circulaire était très plat, la teinte des boutons était très argentée, l'auréole qui les entourait était déjà très vive.

Le mardi à sept heures du soir, septième jour et huitième de la vaccination, l'éruption avait fait de grands progrès depuis la veille; toutes les auréoles des boutons étaient confondues, il existait un peu de gonflement sur le bras; les boutons avaient près de deux lignes et demie de diamètre, leur couleur était des plus argentée.

MM. les docteurs Routier, Dubois, Alexandre et Fevez, qui ont suivi la marche de cette jolie éruption avec assiduité, sont convenus qu'il fallait attendre encore le lendemain pour propager le vaccin à plusieurs enfants.

Le mercredi à onze heures du matin, huitième jour, et le neuvième de la vaccination, le bourrelet circulaire des boutons était très élargi, les auréoles étaient confondues, le bras était comme érysipélateux; il existait un léger gonflement des glandes de l'aisselle gauche; il y a eu la nuit un léger mouvement fébrile; les boutons avaient une belle couleur argentée : quatre enfants ont été vaccinés de bras à bras avec le vaccin de cet enfant, un seul bouton a suffi pour tous. Lorsque le bouton a été piqué, le fluide est sorti sous forme de globule, et s'est répandu sur le bouton de l'auréole; il avait une couleur brillante, j'en pris sur le doigt pour me l'appliquer sur la langue, je lui ai trouvé une saveur âcre et salée; j'ai aussi remarqué qu'il se desséchait très promptement sur la pointe de la lancette; caractères que tous les auteurs ont accordés au vrai vaccin.

Le jeudi 28 juillet, à dix heures du matin, neuvième jour, et le dixième de la vaccination, le bras de l'enfant était assez gonflé, il paraissait toujours érysipélateux; vu au microscope, la peau semblait se détacher par petites plaques; on aurait dit qu'elle était recouverte d'une dartre furfuracée; les glandes de l'aisselle étaient légèrement engorgées, celles du cou ne l'étaient pas; les yeux de l'enfant étaient rouges et larmoyants; il avait beaucoup de fièvre, et avait refusé de prendre le sein depuis la veille à dix heures du soir; les boutons étaient d'une

largeur extraordinaire, ils avaient près de quatre lignes de diamètre ; leur couleur était toujours argentée.

Comme la petite Crampon, du Petit-St-Jean, qui fut aussi vaccinée au pis de la vache, n'a pas eu de pustules vaccinales, je suis allé la vacciner le 28 juillet, à midi, avec du fluide recueilli des pustules de celui dont l'histoire éruptive précède.

Le vendredi 29 juillet, vers midi, onzième jour de la vaccination, l'enfant du faubourg de Beauvais était très bien, les boutons commençaient à se flétrir et à suivre la marche assignée par tous les auteurs à la dernière période de la vaccine : les glandes de l'aisselle n'étaient plus engorgées. Sa sœur, qui a reçu de son vaccin le 27 juillet, vers dix heures du matin, par huit piqûres qui ont toutes saignées : j'ai pu alors annoncer plusieurs boutons. Chez elle, ainsi que chez les quatre autres qui ont reçu du vaccin en même temps qu'elle, les piqûres étaient légèrement rouges et saillantes ; un petit point peu argenté, laissait voir le premier rudiment de la pustule préservative. Il est à remarquer ici que l'éruption a commencé à la fin du deuxième jour, ce qui n'a pas empêché, j'en suis certain, que les boutons ne soient de vrais boutons de vaccine.

De ce jour 29 juillet, je ne me suis plus occupé de l'enfant du faubourg de Beauvais, par la raison que l'éruption n'offrait pas plus d'intérêt que celle

de la vaccine ordinaire. Seulement je dirai quelques mots sur les six enfants qui ont reçu du vaccin de lui.

Le lundi 2 août, septième jour de la vaccination, des six enfants dont il est parlé plus haut, avec le fluide de la petite Lefebvre, les boutons étaient au même nombre que les piqûres, ils paraissaient tous très avancés. De ces six enfants, se trouvaient 1° la petite Crampon, du Petit-St-Jean, qui a été vaccinée sans succès au pis de la vache; 2° et un autre enfant vacciné deux fois en vain par un docteur d'Amiens, et la troisième et dernière fois par M. le docteur Routier. L'aspect des boutons de ces six vaccinés, était le même que celui dont j'ai tracé l'histoire dans le cours de ce Mémoire.

Ce serait des répétitions inutiles que d'entreprendre de nouveau cette description; j'y renvoie le lecteur.

Enfin le mercredi, 3 août, huitième jour de la vaccination, tous les enfants qui ont reçu du vaccin de la petite Lefebvre, ont une belle éruption vaccinale; chez tous, les boutons sont en même nombre que les piqûres qui ont été faites. Presque tous les médecins d'Amiens ont visité cet enfant, ils se sont assurés par eux-mêmes de ce que j'avance ici; quelques uns de ces enfants ont été présentés aujourd'hui à la société de médecine assemblée.

Plus haut j'ai déjà parlé d'un enfant vacciné en vain deux fois par le vaccin Jennerien, et avec suc-

cès par le vaccin d'Amiens. Chez lui, l'éruption s'est faite avec une promptitude tout-à-fait extraordinaire, car dès le quatrième jour de la vaccination, il était aussi avancé que celui des autres au septième. Chose remarquable, puisqu'on sait que pendant les premiers jours de l'opération, les signes qui en annoncent le succès, ne commencent à se montrer que le troisième ou le quatrième jour.

Cet enfant fut vacciné le mercredi 28 juin, à quatre heures du soir, et le samedi suivant vers midi, les pustules étaient aussi bien dessinées que chez les autres, quatre jours après.

Le lundi premier août, vers midi, cinquième jour de la vaccination, les pustules avaient toutes les caractères de la jolie vaccine; c'était alors le moment de lui prendre du fluide pour l'inoculer à d'autres enfants : mais comme M. le docteur Routier ne les savait pas aussi avancées, ce ne fut que le lendemain vers onze heures qu'il fournit du vaccin à deux autres individus. Ce jour là, quelques unes de ces pustules étaient très saillantes au dessus du niveau de la peau, leur largeur était de deux lignes et demie à trois lignes environ, leur couleur n'était plus aussi argentée que la veille, elle était d'un jaune léger : les autres étaient plus plates et paraissaient comme vidées : la chemise de l'enfant qui était en contact avec elles, était tâchée : elle paraissait comme empesée, ce que j'attribue à sa mère qui avait confié la garde de son enfant à une petite

fille de sept ans, qui probablement lui aura serré le bras trop fortement.

Si on cherche la cause de la marche si rapide de cette jolie éruption, on se trouve assez embarrassé et réduit à n'émettre que de pures conjectures. Le plus raisonnable, suivant moi, est d'observer ici attentivement et de rassembler les divers cas de ce genre, afin de pouvoir un jour en déduire des corrolaires raisonnables.

Il est temps que j'aborde le deuxième chapitre, car celui-ci est déjà bien long.

CHAPITRE II.

Utilité de la Vaccine; Réfutation du préjugé qu'elle ne met pas toujours à l'abri de la petite vérole.

Le 27 mars 1800, du vaccin fut adressé de Londres à Paris, et ce ne fut que le 2 juin suivant, que trente enfants furent vaccinés. Les premières tentatives ne furent pas trop satisfesantes; après plusieurs expériences, elles donnèrent de la fausse

vaccine. Du vaccin fut apporté de Boulogne-sur-Mer à Paris, par Woodville, et transmis par lui sur les bras d'un grand nombre d'enfants, il resta sans effet.

Peu de temps après, du nouveau vaccin fut encore envoyé de cette même ville à Paris, il réussit parfaitement et s'y naturalisa. De cette dernière ville il se propagea alors sur tous les points de la France, par les soins du comité aboli en 1824. A ce comité qui a rendu tant de services à la France, succéda une commission prise dans le sein de l'Académie royale de médecine. Frochot, en établissant en 1801, un hospice pour les vaccinés de Paris, a aussi beaucoup mérité de l'humanité.

M. le Ministre de l'intérieur, d'après le rapport que fit l'illustre Hallé à l'Institut en 1803, s'occupa avec un soin tout particulier de la propagation de la vaccine; il encouragea le zèle des médecins par des médailles d'or et d'argent.

Aussitôt que ce fluide précieux fut naturalisé en France, il se répandit avec rapidité dans tous les points du globe; l'Asie et l'Amérique s'empressèrent de le mettre à profit où il réussit très bien.

Il est donc bien reconnu aujourd'hui que la vaccine est le seul préservatif de la variole (petite vérole), la plus terrible et la plus redoutable des maladies de la peau. La variole est le plus grand fléau qui ait affligé l'espèce humaine; elle était inconnue aux anciens, et connue des Arabes dès

l'an 572 après Jésus-Christ. Rhazès l'a décrite pour la première fois ; elle a été apportée de l'Egypte et de l'Arabie en Espagne, vers la fin du onzième siècle, d'où elle s'est rapidement propagée au reste de l'Europe, et de là en Amérique, quand celle-ci fut découverte.

Ce fléau dévastateur n'épargne aucun âge, aucune constitution, aucun tempérament, aucun sexe ; peu d'individus meurent sans l'avoir eue, lorsqu'ils n'ont pas été vaccinés. Chaque individu qu'elle atteint, meurt, reste infirme ou horriblement défiguré ; tandis que sur quarante millions qui ont été vaccinés depuis trente ans, vingt individus au plus n'ont pas eu la vraie petite vérole, et il n'en est pas mort dix d'autres maladies pendant le travail de la vaccine.

Si quelquefois les individus qui ont été vaccinés avec succès ont une maladie de la peau qui a quelque ressemblance avec la petite vérole, c'est une *varicelle* qui n'est jamais dangereuse ; les Anglais l'appellent *chicken-pox*. En supposant même pour un instant, chose qui ne sera jamais démontrée, que le vaccin ne fait que diminuer les dangers de la petite vérole, on devrait toujours la regarder comme le plus beau présent que la nature nous ait jamais fait.

Donc tout médecin qui déprécie encore la vaccine, manque de jugement et de savoir, et les parents qui, sous prétexte que la vaccine ne met pas

à l'abri de la petite vérole, se refusent de faire vacciner leurs enfants, sont les bourreaux de ces petits êtres, et par leur conduite ils cherchent à se débarraser de la vie de leurs enfants, qui bien certainement leur est à charge.

Les gouvernements n'ont pas assez fait pour la propagation de la vaccine : ils respectent volontiers la liberté iudividuelle dans tout ce qui ne porte pas ombrage à leur pouvoir. En *Wurtemberg* seulement, la vaccination a été rendue obligatoire par une loi. Ce n'est que par ce moyen qu'on obtiendra l'extinction de la variole.

Il est d'autant plus urgent que les lois appuient la vaccine de leur influence, qu'il est impossible qu'elle soutienne long-temps avec avantage le combat de plus en plus acharné que lui livrent les préjugés, d'autant plus qu'un grand nombre d'administrateurs attachent peu d'importance à une pratique qui n'a pour résultat que la conservation de la santé, de la vie et de la beauté.

Il est encore des médecins qui fortifient, au moins en secret, les préventions populaires contre la vaccine.

Autant on ne peut raisonnablement blâmer les esprits sceptiques qui, lors de l'apparition de la vaccine, doutèrent de son pouvoir, et attendirent que des faits innombrables l'eussent attesté pour l'admettre, autant on doit juger sévèrement les esprits faux, incapables d'évaluer les degrés de

certitude, s'obstinent à repousser une découverte si précieuse, après quarante ans d'observations et d'expériences. Certes, s'il y a quelque chose de prouvé en médecine, c'est la *vaccine*.

Tout ce qu'on avance contre la vaccine est aussi faible que ce qu'on avançait contre l'inoculation était fort.

Aux hommes éclairés, il faut présenter l'ensemble des faits qui militent en faveur de la vaccine, et leur laisser le soin d'en déduire les conséquences naturelles; aux calculateurs, il faut leur présenter ce travail en chiffres, et leur laisser faire la balance; aux ignorants à vue courte, il faut faire entendre le langage sans réplique de la loi. Il est curieux que l'on n'ose pas forcer les hommes à se bien porter, quand on les oblige sans scrupule à se faire tuer.

Les preuves de l'efficacité de la vaccine se composent: 1° des remarques populaires, et certainement indépendantes de toute idée systématique, qui ont conduit à la découverte de la vaccine; 2° des épreuves auxquelles on a soumis des enfants qui certainement n'avaient pas eu la variole avant d'être vaccinés, et qui ne l'ont point contractée après l'avoir été, quoiqu'on les ait, à dessein, fait coucher avec des enfants affectés de variole, et qu'on les ait soumis à l'inoculation, qui n'a réussi sur aucun d'eux; 3° de l'observation générale, qui a prouvé que les sujets vaccinés ne contractent point la variole, et qui, depuis quarante ans, confirme

les espérances que l'on avait dû naturellement concevoir des observations et des expériences dont il vient d'être fait mention.

Cependant, dans diverses contrées et à diverses époques, on a parlé de sujets vaccinés qui ont eu la variole, et tout récemment, les faits de ce genre ont paru se multiplier de la manière la plus inquiétante. (*)

Pour ne pas se laisser prévenir, il faut d'abord reconnaître que ces faits, quels qu'ils soient, ont été grossis et multipliés par les médecins qui ne veulent admettre aucune propriété préservatrice de la vaccine, et que les préjugés de gens du monde les ont singulièrement exagérés. Mais il est des circonstances plus graves, et qui ont été pour tout le monde une source d'erreur.

Parmi les personnes qui vaccinent, les unes ne connaissent pas bien les caractères distinctifs de la vraie vaccine, qui seule préserve de la variole, et elles donnent des certificats de vraie vaccine à des sujets qui ont eu la fausse.

(*) A l'instant que je trace ces lignes, il existe à Amiens plusieurs cas de petites véroles, notamment dans une cour appelée cour des Capucins; j'en ai compté quatorze, je ne me rappelle pas d'en avoir vu d'aussi confluentes, et chose remarquable ce sont des personnes de 10 à 22 ans qui en sont atteintes. Comme le bruit se répandait qu'elles avaient été toutes vaccinées, je suis allé les voir et j'ai appris d'elles-mêmes et de leurs parents qu'elles ne l'avaient jamais été réellement; à côté de ces varioleux couchent des enfants vaccinés, aucun symptôme de petite vérole ne se déclare chez eux et il ne s'en déclarera jamais.

Parmi les gens de l'art qui vaccinent, soit pour de l'argent, soit même gratuitement, il en est qui n'osent point avouer aux parents que leurs enfants ont eu la fausse au lieu de la vraie vaccine, de crainte qu'on attribue ce défaut de réussite à la maladresse, et qui donnent des certificats radicalement faux. Il est pénible d'avoir à dévoiler de tels abus, mais la cause de la vérité ne doit pas être défendue mollement.

Ainsi, on peut affirmer que le plus grand nombre de sujets qui ont la variole après avoir été vaccinés, n'avaient eu que la fausse vaccine, alors même qu'il représentent des certificats, fussent-ils même signés de personnes recommandables, car il n'est que trop commun de voir des médecins et des chirurgiens, distingués par leur savoir et leur habileté, avoir la faiblesse de donner des certificats de vaccine sur la simple déclaration des parents.

Si des hommes nous passons aux choses, nous voyons qu'il est d'autres causes qui tendent à faire croire que la variole peut survenir après la vaccine, c'est l'apparition assez fréquente de la *varicelle* et de l'éruption *varioloïde* chez les sujets vaccinés. Les gens de l'art les plus expérimentés, peuvent seuls distinguer celle-ci de la variole ; quant à celle-là, elle était confondue par les gens du monde et par le vulgaire des praticiens avec la variole, avant que la vaccine eût été découverte, et cette confusion a continué naturellement après la découverte du préservatif.

La varicelle est à peine une maladie, jamais elle ne fait courir le moindre danger aux sujets qui en sont affectés, et ses traces sont à peine visibles.

L'éruption varioloïde se distingue de la variole, outre les caractères locaux par l'absence de toute confluence des boutons, par l'extrême rareté des cas où elle entraîne à sa suite la mort des sujets, à moins de quelque complication fortuite, et par les traces peu nombreuses et peu profondes qu'elle laisse après elle. Quant à sa nature, quelques personnes pensent que cette maladie n'est que la variole amortie par la vaccine.

J'ai déjà dit plus haut que quand même la vaccine ne fît-elle que diminuer les inconvénients de la variole, la rendre infiniment moins meurtrière, moins nuisible aux organes les plus importants, et prévenir les difformités qu'elle entraîne si souvent, il faudrait encore la regarder comme un présent du ciel.

Mais la variole elle-même ne préserve pas de l'éruption varioloïde, et c'est à l'apparition de celle-ci, chez des sujets qui avaient eu la variole, qu'on doit attribuer ce qu'on a dit de quelques personnes affectées deux, trois, quatre, cinq et même sept fois de la petite vérole.

Quant à la varicelle, la variole n'en diffère pas plus que la vaccine, elle est d'ailleurs sans importance.

Si l'on a égard aux certificats donnés avec légè-

reté ou mauvaise foi, à la varicelle et à l'éruption varioloïde, il restera bien peu de cas de variole réellement constatée chez un sujet vacciné.

Pour qu'il fût prouvé que la vraie vaccine ne préserve pas toujours de la variole, il faudrait qu'un homme connu pour avoir vacciné beaucoup de sujets, après une instruction préalable non équivoque de cette partie de l'art, et pour avoir traité beaucoup de varioleux, vînt annoncer qu'une personne autrefois vaccinée par lui, et dont les pustules auraient présenté tous les caractères de la vraie vaccine, a été ou est affectée de la variole.

Où sont les faits de ce genre?

Si ces faits existent, qu'on les publie, qu'on les compte, et qu'on en fasse la balance avec les millions de personnes préservées de la variole par la vaccine.

Où l'arithmétique décide, la prévention est aveuglement, ignorance ou fausseté de jugement

Notez bien que les accusations contre la *vaccine* sortent presque toujours de la bouche de gens qui n'ont jamais ou qui ont peu *vacciné*, et que, dans l'état actuel des choses, la vaccine est si peu lucrative pour ceux qui l'exercent, qu'il leur serait avantageux de voir les parents renoncer à la vaccine pour la variole, qui jadis enrichissait les médecins. (*)

(*) Dict. ab. des Sc. méd.

On peut y parvenir d'autant plus facilement que, presque tous les parents éprouvent de la répugnance pour cette salutaire opération.

C'est donc à eux qu'il appartient aujourd'hui d'exiger des médecins qu'ils vaccinent leurs enfants.

On doit entendre par vaccine, une éruption pustuleuse développée chez l'homme par suite de l'inoculation primitive, accidentelle ou artificielle, de la matière contenue dans les pustules des mamelles de la vache, ou de la matière contenue dans les pustules vaccinales de l'homme.

Je dois dire de quelle manière je recueille le fluide vaccinal pour l'expédier sur tous les points de la France et de l'étranger, comme je le fais depuis six sèmaines : d'abord je le prends sur de larges plaques de verre que je lutte, non avec de la cire à cacheter, comme on le fait partout, mais avec de la cire blanche que je présente à la chandelle, de cette façon je n'échauffe pas du tout les verres sur lesquels se trouve le vaccin; d'un autre côté encore, la cire à cacheter, en se desséchant, se détache par portion, tandis qu'au contraire, la cire blanche adhère fortement et n'expose pas le vaccin à perdre ses bienfesantes propriétés.

Je recouvre ces verres lutés avec une lame de plomb très mince que j'enroule plusieurs fois autour d'eux; par ce moyen, j'empêche tout contact d'air extérieur. Mais lorsque je suis pour me servir

du vaccin sous verres, je me sers d'une fine éponge que j'imprègne préalablement d'eau froide; après avoir séparé les deux plaques de verre, j'applique sur chacune d'elles, au fur et à mesure que j'en ai besoin, la plus petite quantité d'eau froide possible afin de délayer le vaccin qui est sur le verre.

Comme la chaleur de la main qui tient le verre ou celle de l'air extérieur fait promptement sécher le fluide qui est sur lui, c'est alors que je me trouve très bien d'appliquer la face du verre, où il ne se trouve pas de vaccin, sur l'éponge dont je viens de parler. En fesant ainsi, on n'a pas besoin à chaque instant de mouiller sa lancette dans l'eau pour délayer le fluide vaccinal qui a toujours une tendance à se dessécher, comme je l'ai dit plus haut, puis on est plus sûr du succès de sa vaccination.

Je termine ce Mémoire par quelques réflexions sur la découverte de la vaccine, à Passy, dans le mois d'avril dernier. On sait que la femme *Fleury*, de Passy, alla trouver, dans le courant de mars, M. le docteur *Perdreau* à Chaillot, elle avait des boutons très avancés sur la main droite et un sur la lèvre supérieure. Lorsque M. Perdreau la vit, elle lui dit que sa vache en avait eu sur le pis, et qu'il n'existait plus que des croûtes. Aucune tentative n'a pu être faite avec elle, c'était cependant le cas. Cette femme se transporta à Paris, et M. le docteur Bousquet vaccina huit enfants en présence de MM. Pariset, Delaberge père, Delpech, Millet,

etc., avec le fluide contenu dans un des boutons très avancé que la femme Fleury avait sur la main. Sur vingt-quatre piqûres il ne s'est déclaré que trois boutons assez chétifs, ainsi qu'il résulte du rapport qui a été fait à la société de médecine, par M. le docteur Bousquet.

Si on met en parallèle la découverte de la vaccine à Passy, avec celle faite à Amiens, il est facile de voir que cette dernière doit avoir la préférence en ce que :

1° Des quatre enfants qui ont été vaccinés au pis de la vache, trois ont eu de beaux boutons de vaccin.

2° Tous les individus qui ont reçu du fluide vaccinal de ces enfants, ont eu une belle éruption.

3° Quatre domestiques chargées de traire les vaches, ont eu des boutons de vaccine sur les mains.

4° Les cicatrices sur les pis des vaches et sur les mains des laitières, sont enfoncées et bien visibles.

5° La commission de vaccine a assisté à la dernière vaccination de *pis à bras*.

Tandis que la découverte de Passy n'a été sanctionnée que sur les boutons que la femme Fleury avait gagnés en trayant sa vache a-t-elle dit.

Loin de moi cependant la pensée de prétendre contester en aucune façon les expériences qui ont été faites avec ce fluide.

J'ai voulu seulement faire voir que les preuves sur la découverte de la vaccine à Amiens, étaient bien plus nombreuses que celles de la vaccine de Passy.

Il est étonnant que tous les journaux politiques aient annoncé que le cow-pox se trouvait sur divers points de la France, tandis que rien n'est plus faux. Depuis Jenner on le cherche en vain. L'Ecosse même, sa patrie, ne le fournit plus, il l'a désertée, ce qui le prouve, c'est que de tous les côtés on me demande du vaccin de nouvelle origine.

Je puis donc dire ici sans crainte d'être démenti, que si du cow-pox fut trouvé en France depuis 1800, qu'on s'occupe de vaccination, c'est à *Amiens* que cet honneur est dû, c'est à Amiens que cette richesse doit sa nouvelle source; c'est 1836, enfin, qui nous a mis à notre tour en possession de ce précieux trésor !!!

IMP. DE LEDIEN FILS.

ERRATA.

Page	35	*au lieu de* Wulde	*lisez*	Walde.
	38	18 juillet		9 juillet.